



Opéra Orchestre  
National  
Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

ven 9 oct. à 20h  
Zénith Sud

# Concert d'ouverture

Ravel • Bartók • Prokofiev

© de Jesus Gonzalez

26  
27



# Concert d'ouverture

---

**Roderick Cox**

direction

**Orchestre national Montpellier Occitanie**

---

16 min.

**Maurice Ravel (1875–1937)**

*Ma Mère l'Oye – Cinq pièces enfantines*

*Prélude*

Tableau I. Danse du rouet et Scène

Tableau II. Pavane de la Belle au bois dormant

*Interlude*

Tableau III. Les Entretiens de la Belle et de la Bête

*Interlude*

Tableau IV. Petit Poucet

*Interlude*

Tableau V. Laideronnette, impératrice des pagodes

*Interlude*

Apothéose: Le Jardin féérique

30 min.

**Béla Bartók (1881–1945)**

*Le Mandarin merveilleux opus 19 Sz73*

I. Introduction; l'ordre donné par les voyous à la fille.

II. Premier appel de séduction de la fille, après quoi le vieil homme du monde apparaît, lequel est finalement jeté par les voyous.

III. Deuxième appel de séduction de la fille, après quoi le jeune gars apparaît, qui est, lui aussi, jeté dehors.

IV. Troisième appel de séduction de la fille; le Mandarin apparaît.

V. La danse de séduction de la fille devant le Mandarin.

VI. Le Mandarin rattrape la fille après une chasse infernale.

20 min.

**Entracte**

43 min.

**Sergueï Prokofiev (1891–1953)**

*Symphonie n°5 en si bémol majeur opus 100*

I. Andante

II. Allegro marcato

III. Adagio

IV. Allegro giocoso

---

Durée: ± 1h50

Les trois compositeurs que vous entendrez ce soir, bien que profondément différents par leur esthétique, partagent une même modernité: celle de l'orchestre pensé comme une caisse de résonance des passions humaines. *Ma Mère l'Oye* nous murmure des contes dans un écrin de bois et de harpes. *Le Mandarin merveilleux* nous plonge dans les bas-fonds d'une ville fiévreuse, où le désir défie la mort. Enfin, la *Cinquième Symphonie* de Prokofiev, écrite au cœur de la tourmente de 1944, nous élève vers une grandeur sereine. Trois mondes, trois couleurs, une même intensité. Bonne rentrée musicale!

## Maurice Ravel

### *Ma Mère l'Oye – Cinq pièces enfantines*

Composée entre 1908 et 1910, *Ma Mère l'Oye* occupe une place singulière dans le catalogue de Maurice Ravel. Loin des débats esthétiques qui agitent alors le Paris musical, le compositeur se tourne vers l'enfance, non par régression, mais par une quête de pureté du regard. La partition naît d'abord pour le piano à quatre mains, dédiée aux enfants de ses amis Cyprian et Ida Godebski, Mimi et Jean. Ravel, qui n'a jamais eu d'enfants, possède pourtant cette faculté rare de capter l'essence du monde vu par les petits: la gravité des jeux, la sincérité des peurs, et l'émerveillement sans cynisme. Quatre ans plus tard, en 1912, il en livrera une version orchestrale d'une transparence inouïe, ajoutant au recueil un Prélude et enchaînant les cinq mouvements dans une continuité harmonieuse, presque symphonique. Le choix des contes est révélateur de la culture fin-de-siècle de Ravel, nourrie de Perrault, de Madame d'Aulnoy et de Madame Leprince de Beaumont. Le Prélude s'ouvre dans un murmure: les flûtes et les cordes évoquent l'attente fébrile d'un récit qu'on va conter. Vient ensuite la Danse du rouet, où l'on voit la Belle au bois dormant piquer son doigt et s'endormir pour cent ans; le rouet tourne dans un motif perpétuel aux bois, tandis qu'un chromatisme descendant figure la malédiction. Ravel excelle ici dans l'art du mouvement perpétuel, soutenu par un rythme ternaire ténu qui semble ne jamais devoir s'arrêter. La troisième pièce, la Pavane de la Belle au bois dormant, est un temps suspendu. D'une lenteur solennelle, cette marche

languide aux sonorités feutrées (cor anglais, alto) respire la nostalgie d'un sommeil sans rêve. Les accords ne se résolvent pas vraiment, ils flottent, comme hésitant entre le souvenir et l'oubli. Avec Les Entretiens de la Belle et de la Bête, Ravel réussit l'un de ses plus prodigieux tours de force descriptifs. La valse lente, emblème de la conversation mondaine, se teinte ici d'une étrangeté fantastique. La clarinette incarne la voix douce de la Belle tandis que le contrebasson, dans son registre grave et rugueux, figure la Bête. Le dialogue tourne, s'enlace, et lorsque la Bête se transforme en Prince, un éblouissement de harpe et de célesta opère la métamorphose en un éclair. Ravel ne caricature pas, il suggère: la laideur musicale est relative, et le lyrisme qui jaillit de cette étrange parure relève du pur miracle. Enfin, Le Jardin féérique conclut la suite dans un apaisement radieux. Toutes les couleurs de l'orchestre s'unissent dans une montée lumineuse, un *crescendo* orchestral d'une maîtrise absolue qui évoque l'aube se levant sur un palais de cristal. La pédale de la harpe, les trilles des flûtes, le chant des violons: tout concourt à une apothéose de lumière. Cette musique n'est pas infantile; elle est un regard d'adulte sur la part d'éternité qui sommeille en nous. Ravel n'explique pas les contes, il les respire; il ne les illustre pas, il les rêve. L'orchestre, d'une clarté mozartienne, sert un imaginaire où la douceur le dispute à la mélancolie. Entendre *Ma Mère l'Oye*, c'est accepter de redevenir un instant cet enfant qui, jambes pendantes au bord du lit, retient son souffle avant que la fée n'apparaisse.

# Béla Bartók

## *Le Mandarin merveilleux opus 19 Sz 73*

Avec *Le Mandarin merveilleux*, achevé en 1919 mais créé seulement en 1926 à Cologne (dans une version tronquée et aussitôt interdite pour « obscénité »), Béla Bartók plonge ses auditeurs dans un univers aux antipodes des jardins d'enfants ravéliens. Il s'agit d'une pantomime en un acte, sur un livret du poète Mór Jókai, qui transpose dans un décor urbain sordide les archétypes de la féerie noire. L'action est brutale : dans une chambre misérable, trois malfrats contraignent une jeune fille à se poster à la fenêtre pour attirer des passants qu'ils pourront dévaliser. Les premières victimes, deux pauvres hères, ne paient pas. Survient alors un mandarin étranger, riche, immobile, au visage impénétrable. La jeune fille, d'abord terrifiée par son aspect, exécute une danse lascive pour le séduire. Mais le mandarin, consumé d'un désir irrépressible, se met à trembler, puis à la poursuivre. Les trois bandits tentent de le tuer : ils l'étranglent, le poignent, le pendent, mais rien n'y fait. Le mandarin ne meurt pas tant que son désir n'est pas assouvi. Ce n'est que lorsque la jeune fille, enfin, cède à son étreinte que le corps de l'étranger s'apaise et s'affaisse dans la mort.

Cette trame violente et psychanalytique (on y a lu une allégorie de la libido freudienne) est soutenue par une partition d'une sauvagerie et d'une inventivité rares. Bartók utilise un orchestre démesuré, où le piano et le célesta occupent une place prépondérante aux côtés d'une percussion féroce (grosse caisse, cymbales, tam-tam, xylophone). L'ouverture est un chaos urbain : accords de quartes et de quintes superposés, bitonalité grinçante, rythmes syncopés qui évoquent les bruits de la grande ville. Dans ce cloaque sonore, Bartók déploie sa fameuse « musique de nuit » – ces trémolos des cordes, ces *glissandi* des trombones et ces souffles des bois qui dessinent un espace oppressant, poisseux, presque halluciné.

Le thème du mandarin lui-même est l'un des plus obsédants de l'histoire de la musique : une mélodie pentatonique orientale, répétitive et entêtante, qui serpente sur un rythme de marche bancal. Elle ne se développe pas, elle tourne en boucle, symbolisant une pulsion animale qui ne connaît ni morale ni limite.

La célèbre poursuite est un morceau de bravoure symphonique : fugues trépidantes, contrepoints dissonants et roulements de tambour qui donnent l'impression d'une mécanique infernale lancée à pleine vitesse. Bartók parvient à orchestrer l'effroi avec une précision clinique. Lorsque le corps du mandarin, pendu, se met à danser (un des épisodes les plus saisissants), l'orchestre produit une lumière bleutée et surnaturelle grâce aux harmoniques des cordes et au jeu du célesta, créant un décalage terrifiant entre l'immobilité mortuaire et la persistance de la vie intérieure. La résolution finale, quand l'étreinte consommée éteint la flamme, est d'une beauté tragique : la musique s'effondre, les dissonances se résolvent en un accord de *si bémol* majeur étrangement calme, presque consolateur, comme si la mort était la seule issue possible à l'intensité du désir. Le scandale de la création (le public de Cologne hurla son indignation) ne doit pas masquer la modernité fulgurante de cette œuvre, qui anticipe les explorations du théâtre de la cruauté et du cinéma expressionniste. *Le Mandarin merveilleux* n'est pas un ballet, c'est un choc esthétique, une plongée dans les bas-fonds de l'âme où la lumière ne perce que par l'extase ultime.

# Sergueï Prokofiev

## *Symphonie n°5 en si bémol majeur opus 100*

Écrite pendant l'été 1944, en pleine Seconde Guerre mondiale, la *Cinquième Symphonie* de Sergueï Prokofiev est sans doute l'une des œuvres les plus emblématiques du « classicisme soviétique », bien qu'elle le dépasse largement par sa profondeur spirituelle. Prokofiev, alors réfugié avec d'autres artistes dans la villa de l'Union des compositeurs à Ivanovo, à l'est de Moscou, compose cette partition dans un contexte d'angoisse et d'espoir. Le pays est en train de repousser l'envahisseur, mais le prix du sang est terrible. Le compositeur, déjà affaibli par des problèmes de santé qui le mineront jusqu'à sa mort, déclare à propos de cette symphonie : « Je l'ai conçue comme un hymne à la grandeur de l'esprit humain, à l'homme libre et heureux, à sa force, à sa générosité, à la pureté de son âme. » Ce n'est pas une musique de guerre au sens brutal, c'est une musique de résilience, une profession de foi en l'avenir. La création, le 13 janvier 1945 sous la direction de l'immense Evgueni Mravinski, fut un triomphe que le compositeur, trop malade, ne put entendre que depuis les coulisses.

La symphonie compte quatre mouvements, d'une ampleur inhabituelle, qui renouent avec la forme traditionnelle tout en la subvertissant par un langage harmonique très personnel. Le premier mouvement, *andante*, s'ouvre sur un thème principal d'une majesté presque pastorale, confié aux flûtes et aux bassons à l'unisson. Ce thème, d'une mélodicité large et chantante, semble marcher sur un tapis d'accords obstinés. Prokofiev joue de la répétition et de l'accumulation ; le développement est un long *crescendo* où les cuivres entrent en fanfare, mais l'écriture reste transparente, jamais pléthorique. La beauté naît de la simplicité des intervalles, souvent des quarts et des quintes, qui confèrent au discours une noblesse antique. Le deuxième mouvement, *Allegro marcato* est un *scherzo* d'une énergie féroce, presque sarcastique.

La mélodie principale, donnée aux bois dans un rythme pointé, a une acidité toute prokofievienne. Ce mouvement est un tourbillon mécanique, un perpétuel déplacement de masses sonores où le piano et les bois jouent des gammes fulgurantes. Derrière la virtuosité grinçante perce une ironie noire, comme un rire nerveux face au destin.

Le troisième mouvement, *Adagio*, constitue le cœur émotionnel de l'œuvre, l'un des *adagios* les plus bouleversants du XX<sup>e</sup> siècle. Il s'élève dans un climat de recueillement intense. La corde, divisée en plusieurs parties, tisse un tapis harmonique sur lequel se détachent des solos déchirants (violon, hautbois, cor). La musique ne cherche pas l'effet, elle creuse une profondeur méditative. Prokofiev, qui fut souvent accusé de froideur, livre ici une page d'une chaleur confondante, où le chromatisme exprime une douleur muette, mais toujours contenue par une forme d'équilibre classique. Enfin, le dernier mouvement, *Allegro giocoso*, est un rondo d'une vitalité triomphante. Le thème bondissant, presque enfantin dans sa joie, est emporté par un tempo endiablé. Mais Prokofiev ne cède jamais à la facilité festive ; les dissonances et les modulations brusques rappellent les tensions du monde. La coda, un *prestissimo* vertigineux, balaie tout sur son passage dans un éclat de *si bémol* majeur, une affirmation tonale éclatante comme un rayon de soleil traversant les nuages de fumée. Cette symphonie est un testament d'espérance, une preuve que la beauté peut naître au cœur du chaos. Prokofiev y atteint une synthèse parfaite entre sa verve sarcastique, son lyrisme infini et une forme symphonique d'une solidité architecturale rare. À l'image d'une rentrée, elle tourne résolument la page de l'obscurité pour embrasser la lumière.



## Roderick Cox

### direction

Salué comme «un chef d'orchestre de tout premier rang» (*Klassik*

*Begeistert*), Roderick Cox s'est forgé une réputation d'artiste rompu à un répertoire éclectique, incluant le symphonique, l'opéra et la création contemporaine.

Depuis la saison 2024–25, Roderick Cox occupe le poste de Directeur musical de l'Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie.

Cette saison 2026–27, il y dirige *Carmina Burana* de Carl Orff et certaines des œuvres les plus monumentales du répertoire symphonique, notamment la *Symphonie n°7* de Bruckner, la *Symphonie n°6* «*Tragique*» de Mahler et la *Symphonie n°2* de Brahms, pour n'en citer que quelques-unes. Parmi les engagements récents avec l'Orchestre de Montpellier figurent des concerts au Festival Radio France (où ils retourneront en juillet 2027) et aux Bregenzer Meisterkonzerte.

Ailleurs au cours de la saison 2026–27, les temps forts de Cox comprennent des engagements renouvelés avec le BBC Philharmonic, l'orchestre du CNA (Ottawa), le Seoul Philharmonic et l'Orchestre Métropolitain, entre autres.

Cox s'est produit en tant que chef invité avec de nombreux orchestres de premier plan en Amérique du Nord, en Europe et au-delà. Aux États-Unis, il a dirigé le Philadelphia Orchestra, le Boston Symphony, le Los Angeles Philharmonic, le Cleveland Orchestra, ainsi que les orchestres symphoniques d'Atlanta, de Detroit, de Seattle et de Montréal. En Europe, il a collaboré avec la Staatskapelle Dresden, le Rotterdam Philharmonic, le WDR Symphony, le BBC Symphony, l'Orchestre de la Suisse Romande, le Netherlands Radio Philharmonic et le Hallé Orchestra. Son profil international s'étend également à l'Asie et à l'Australie, où il a fait ses débuts avec le Sydney Symphony et le Seoul Philharmonic.

Parmi les temps forts de la saison 2025–26 figurent ses débuts avec le Frankfurt Radio Symphony, le MDR Leipzig, l'Orchestre National de Belgique et le Kansas City Symphony, ainsi que ses retours au Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin et au Cincinnati Symphony. Il dirigera également le Chineke! Orchestra dans une grande tournée européenne, avec des concerts à Londres, Paris, Dublin, Dortmund et Anvers – témoignant de son engagement à présenter la musique avec un esprit d'inclusion et une perspective renouvelée. À l'opéra, Cox a fait ses débuts en 2024 à l'English National Opera, en dirigeant *Le Barbier de Séville* de Rossini. Il a également dirigé des productions à l'Opéra de San Francisco, au Houston Grand Opera, au Washington National Opera, à l'Opéra National de Finlande et à l'Opéra National de Montpellier, avec notamment *Rigoletto*, *La Bohème*, *La forza del destino* et *Blue* de Jeanine Tesori.

Les projets discographiques de Cox ont suscité une large reconnaissance. Le *New York Times* a classé son enregistrement de la *Negro Folk Symphony* de William Dawson avec le Seattle Symphony parmi les cinq meilleures parutions classiques de 2023 et le *BBC Music Magazine* lui a attribué cinq étoiles. Son enregistrement de *Blue* de Tesori avec l'Orchestre du Washington National Opera a été nommé aux BBC Music Magazine Opera Awards.

En 2019, Cox a fondé le Roderick Cox Music Initiative, un programme dédié au soutien des jeunes musiciens issus de la diversité et à l'élargissement de l'accès à l'éducation musicale classique. Grâce à des bourses, du mentorat et des opportunités de concert, le RCMI encourage la nouvelle génération d'artistes et œuvre pour une musique classique plus inclusive et représentative du monde actuel. Originaire de Géorgie, Cox a étudié à la Schwob School of Music et à la Northwestern University avant de bénéficier de bourses de perfectionnement à Aspen, Chautauqua et à la Chicago Sinfonietta. Il a été chef associé du Minnesota Orchestra sous la direction d'Osmo Vänskä de 2016 à 2019, et lauréat du prestigieux Sir Georg Solti Conducting Award en 2018.

# Orchestre national Montpellier Occitanie

## *Premiers violons*

**Aude Périn-Dureau**  
violons solo  
**Hildegarde Fesneau \***  
**Julie Arnulfo**  
violons co-solistes  
**Yigong Zhang**  
violin second soliste  
**Agnès Brengues**  
**Marjolaine Charles**  
**Sylvie Jung**  
**Nina Skopek**  
**Camille Verhoeven**  
**Marie Cauchefer-Calvayrac \***  
**Rose-Anne Couturier \***  
**Nicolas Debart \***  
**Aurélia Fiorentino \***  
**Justine Vicens \***  
violons

## *Seconds violons*

**Alice Rousseau**  
**Ludovic Nicot**  
chefs d'attaque  
**Jelena Eskin \***  
**Ekaterina Darlet-Tamazova**  
**Pavel Soumm**  
violons seconds solistes  
**Nicolas Laville**  
**Guillermo Luis Maita Jaramillo**  
**Philippe Rubens**  
**Audrey Irlès \***  
**Blandine Matrot \***  
**Anne-Marie Régnault \***  
**Nathalie Saint-Arroman \***  
violons

## *Altos*

**Éric Rouget**  
alto solo  
**Estevan De Almeida Reis**  
deuxième alto solo  
**Florentza Nicola**  
troisième alto solo  
**Clémentine Cômes**  
alto second soliste  
**Jeanne Duquesnoy**  
**Keita Tanaka**  
**Agathe Blin \***  
**Antoine Dautry \***  
**Paula Giordanengo \***  
**Charlotte Giraud \***  
altos

## *Violoncelles*

**Cyrille Tricoire De Haro**  
violoncelle solo supersoliste  
**Pia Segerstam**  
troisième violoncelle solo  
**Laurence Allalah**  
**Louis Duquesnoy**  
violoncelles seconds solistes  
**Sophie Gonzalez del Camino**  
**Elisabeth Ponty**  
**Sophie Adam \***  
**Luce Bosch \***  
violoncelles

## *Contrebasses*

**Tom Gélinaud**  
contrebasse solo  
**Quentin Wattincourt**  
deuxième contrebasse solo  
**Benoît Levesque**  
troisième contrebasse solo  
**Jean Ané**  
contrebasse second soliste  
**Martin Caro**  
**Thao Dardel \***  
**Leïla Gomez \***  
contrebasses

## *Flûtes*

**Maël Marcon**  
flûte co-soliste  
**Isabelle Mennessier**  
flûte jouant le piccolo  
**Corentin Garac**  
piccolo solo

## *Hautbois*

**Ye Chang Jung**  
hautbois solo  
**Léa Gonzalez \***  
hautbois  
**Isabelle Desbats \***  
hautbois jouant le cor anglais

## *Clarinettes*

**Andrea Fallico**  
clarinette solo  
**Jean-Pierre Lorient**  
clarinette solo co-soliste  
**Yann Pannecoucke**  
petite clarinette solo  
jouant la clarinette  
**Benjamin Fontaine**  
clarinette basse solo

## *Bassons*

**Arthur Antunes**  
basson co-soliste  
**Magali Cazal**  
second basson  
**Blandine Delanghe**  
contrebasson solo

## *Cors*

**Julien Meriglier \***  
cor solo  
**Pascal Scheuir**  
troisième cor  
**Jean-Charles Masurier**  
**Benjamin Petit \***  
cors graves

## *Trompettes*

**Philippe Litzler \***  
trompette solo  
**Nicolas Planchon**  
trompette co-soliste  
cornet solo  
**Éric Lewicki**  
trompette

## *Trombones*

**Thomas Callaux**  
trombone solo  
**Vincent Monney**  
second trombone  
**Ruben Gonzalez del Camino**  
trombone basse

## *Tuba*

**Tancrède Cymerman**  
tuba solo

## *Timbales*

**Pascal Martin**  
timbales solo

## *Percussions*

**Louis-Pierre Janquin**  
percussionniste solo  
**Steve Clarenbeek-Gennevée**  
percussionniste co-soliste  
**Renaud Muzzolini \***  
**François-Xavier Plancqueel \***  
**Mathieu Schaefer \***  
percussions

## *Claviers*

**Jean-Michel Robbe \***  
**Galina Soumm \***

## *Harpe*

**Isabelle Toutain \***



**Opéra Orchestre  
National  
Montpellier**

Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

**Ana María Patiño-Osorio**  
direction  
**Leonhard Baumgartner**  
violon  
**Orchestre national  
Montpellier Occitanie**

**Johannes Brahms**  
*Concerto pour violon*  
**Alberto Ginastera**  
*Estancia*  
**Igor Stravinsky**  
*L'Oiseau de feu*

SYMPHONIQUE

Illustration de Jean Grangéves

**-50% sur vos places de concert avec le code FEU50**

Brahms • Ginastera • Stravinsky

# Terres de feu

**16 et 17 oct.**  
Opéra Comédie

26  
27

**Informations et réservations**

Guichet Opéra Comédie | 04 67 60 19 99

[opera-orchestre-montpellier.fr](http://opera-orchestre-montpellier.fr)

